

SEPARATE OPINION OF JUDGE MOROZOV

1. I voted for the operative part of the decision because from my point of view no application to intervene under Article 62 of the Statute can be entertained by the Court unless jurisdictional links (within the meaning of Articles 36 and 37 of the Statute) exist between the State presenting the request to intervene and the States parties to the case.

2. Article 62, which is included in the Statute under the title "Chapter III. Procedure", does not contain any provisions on the basis of which it can be considered as an Article which nullifies any provisions relating to the competence of the Court standing in Chapter II of the Statute under the title "Competence of the Court". Moreover, paragraph 2 of Article 62, which establishes the right of the Court "to decide upon this request", cannot be considered as some *lex specialis* which provides exemption from general jurisdictional requirements and leaves the Court free to entertain the intervention irrespective of the cornerstone provisions of Articles 36 and 37 of the Statute. All that this paragraph really provides is that the Court, subject to the exigencies of its Statute, including Articles 36 and 37, may grant or refuse the request. Thus even if jurisdictional links exist, the Court may still, for a valid reason, refuse the request. However, if they do not exist, the Court has no choice but to refuse.

3. This is the first time in the administration of international justice and, more particularly, in the experience of the International Court of Justice, that the Court has been obliged to take a decision on a request invoking Article 62. Therefore the impact of this decision unavoidably goes *far beyond the specific request of Malta* and may in future be considered as a precedent which, from my point of view, could be used for justification of a practice which is not consistent with the Statute and might, moreover, undermine the guiding principle of the consent of States.

4. As is well known, Malta recognized that there were no jurisdictional links between it and Libya and Tunisia. Libya and Tunisia objected to the jurisdiction of the Court and stated that only Article 36 of the Statute could be considered as a basis for the Court's jurisdiction.

5. I would finally like to recall paragraph 6 of Article 36 of the Statute, which provides : "In the event of a dispute as to whether the Court has jurisdiction, the matter shall be settled by the decision of the Court." From my point of view, whenever a request is submitted for permission to intervene under Article 62 of the Statute, the question of jurisdiction must, as a matter of principle, be considered first, particularly when, as in the current instance, an objection to jurisdiction has been presented by both of the original Parties (Libya and Tunisia).

(Signed) Platon MOROZOV.

OPINION INDIVIDUELLE DE M. MOROZOV

[Traduction]

1. J'ai voté pour le dispositif de la décision parce que, de mon point de vue, la Cour ne peut connaître d'une requête à fin d'intervention fondée sur l'article 62 du Statut que si un lien juridictionnel (au sens des articles 36 et 37 du Statut) existe entre l'Etat demandant à intervenir et les Etats parties à l'affaire.

2. L'article 62, qui fait partie du chapitre III du Statut, intitulé « Procédure », ne contient aucune disposition qui permette de considérer cet article comme abrogeant les dispositions relatives à la « Compétence de la Cour » qui figurent sous ce titre au chapitre II du Statut. De plus, l'article 62, paragraphe 2, qui donne à la Cour le droit de décider, ne saurait être considéré comme une sorte de *lex specialis* écartant l'application des prescriptions générales en matière de compétence et autorisant la Cour à admettre l'intervention malgré les dispositions fondamentales des articles 36 et 37 du Statut. Tout ce que prévoit en réalité ce paragraphe, c'est que la Cour, sous réserve des exigences de son Statut, y compris les articles 36 et 37, peut admettre ou refuser la demande. Par conséquent, quand bien même il existerait un lien de juridiction, la Cour pourrait encore, pour une raison valable, rejeter la demande. Mais s'il n'y a pas de lien de juridiction, la Cour n'a pas le choix : elle doit la rejeter.

3. C'est la première fois, dans l'administration de la justice internationale, et plus spécialement dans l'expérience de la Cour internationale de Justice, que la Cour est amenée à se prononcer sur une demande fondée sur l'article 62. Il est donc inévitable que l'effet de la décision dépasse *de beaucoup le cadre de la requête maltaise* et puisse être considéré comme un précédent susceptible, d'après moi, d'être invoqué pour justifier une pratique inconciliable avec le Statut et de nature, en outre, à porter atteinte au principe suprême du consentement des Etats.

4. Comme on le sait, Malte reconnaît qu'il n'existe pas de lien juridictionnel entre elle et la Libye ou la Tunisie. Ces deux Etats ont plaidé l'incompétence de la Cour et déclaré que seul l'article 36 du Statut pourrait servir de fondement à sa juridiction.

5. Pour finir, je voudrais rappeler le texte de l'article 36, paragraphe 6, du Statut, qui dispose : « En cas de contestation sur le point de savoir si la Cour est compétente, la Cour décide. » Selon moi, chaque fois qu'une requête à fin d'intervention fondée sur l'article 62 du Statut est présentée, la question de la compétence doit, par principe, être examinée en premier lieu, en particulier quand, comme c'est le cas en l'espèce, les deux Parties initiales (la Libye et la Tunisie) soulèvent l'incompétence.

(Signé) Platon MOROZOV.